

**Québec français**



**Gaétan Brulotte**

Numéro 54, mai 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46441ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1984). Gaétan Brulotte. *Québec français*, (54), 48–85.

# Gaétan Brulotte



Un jour, il y a vingt-trois ans, dans une chambre d'hôtel de Portland (Maine), on vous a découvert étendu par terre sous une chaise, inconscient. Vous vous étiez évanoui parce que vous n'aviez ni mangé ni dormi pendant trois jours. Vous aviez alors seize ans et vous étiez déjà un errant. Vous avez toujours seize ans d'une certaine manière, non ? Je veux dire que vous avez toujours été un excessif autant dans le manque que dans le comble. Avouez que vous ressemblez à vos personnages au fond. La démesure, la vitesse, le mouvement, la précision maniaque, la fausse soumission, l'affirmation de la liberté, la dénonciation frénétique de tout ce qui la menace ou l'aliène. Non ? Votre personnage exhibitionniste, ce détraqué sexuel passionné par les femmes et qui saute sur les passantes dans la rue, c'est un peu vous, avouez ? Et l'autre, le romancier fictif si intéressé par cet exhibitionniste, c'est un homosexuel refoulé, non ? et n'est-ce pas encore une projection de vous-même ? Ou ce balayeur assassin ou cette sentinelle qui tue son frère, est-ce que ça ne renvoie pas au meurtrier sadique qui est en vous ? Ou cet exalté qui s'insurge contre son juge, évidente image du père, et le vieux philosophe qui abandonne cruellement sa mère mourante, n'est-ce pas à nouveau des images de vous, fils irresponsable en rébellion contre les valeurs de la famille ? Ou ce qui arrive à cet imbécile de client qui n'a aucun caractère et se laisse bouffer complètement par une infirme et un luthier dérangé, ne l'avez-vous pas vécu ? Ou n'avez-vous pas peur que ça vous arrive ? Ou dans ce scientifique qui change le cours de sa vie parce qu'il a vu un message insignifiant dans son ascenseur, ne doit-on pas aussi vous reconnaître ? Et avec tous ces simples d'esprit, ces sous-humains qui parlent pour ne rien dire, ces voyous, ces vagabonds, quelles relations de reflets entretenez-vous ? L'écrivain ne met-il pas toujours en scène des doubles ?

N'est-il pas en puissance un héros de faits divers ? N'est-il pas plus petit, plus lâche que ses personnages, parce qu'il n'ose être ce qu'ils sont, faire ce qu'ils font ? Ah ! si les écrivains étaient vraiment eux-mêmes, s'ils ne se réfugiaient pas tant dans la littérature, il y en aurait moins, je vous l'assure ! Vous parlez à un endroit de l'écrivain comme d'un aventurier qui pratique l'art de la débauche (*i.e.* du détour, du dévoiement). En fait, au départ, l'écrivain ne se détourne-t-il pas lui-même de la vie ? La littérature ne satisfait-elle pas des besoins de clandestinité chez vous ? Des besoins de ruelles que vous vous empêchez d'assouvir ? Vous vous êtes intéressés aux manifestations marginales de la littérature : à la contre-culture, au fantastique, au *nonsense*, au non-savoir, au discours érotique, *i.e.* donc à des aspects déviants et suspects de l'histoire littéraire. Ce n'est pas un hasard, non ? Tout de même, vous devez avoir l'esprit un peu pervers, avouez ! Je connais votre sens de l'humour, c'est pourquoi je me permets... Dans votre intimité, vous devez être un de ces tordus, non ? Un de ces écrivains maniaques, vous savez, genre fétichiste, qui, comme Schiller, avant de travailler, respire l'odeur des pommes pourries rangées dans son tiroir. Hein ? Est-ce que je brûle ? Non ? Alors, sous votre bureau, vous devez avoir constamment les pieds dans un seau d'eau froide, non ? Il n'y a pas de honte : Gide le faisait bien ! Ou peut-être avez-vous besoin d'être fouetté pour écrire ? Mais enfin, vous ne pouvez le nier : la culpabilité, la faute, la transgression, tout ça s'agit dans vos œuvres. Le rapport entre le délit et l'écrit, c'est dominant, non ? Ne faut-il pas être un peu masochiste pour être écrivain ? De quoi un auteur peut-il se sentir coupable, sinon de ne

pas vivre ? Qui écrit vos textes, voilà le problème ! La question est moins insignifiante qu'il ne paraît. Qui est ce moi qui écrit ? Je ou l'autre ? Qui est *je*, qui est l'autre ? Est-ce *je* qui tend vers l'autre ou l'autre qui tend vers *je* ? Comment vous expliquez-vous sur des choses aussi fondamentales ? Pourquoi écrivez-vous ? Qu'est-ce ça représente un livre pour vous ? Vous associez l'écriture au goût de la recherche, de la découverte, de la conquête ; au rendu des mutations de la conscience ; au plaisir d'éprouver et de faire éprouver. Bon ! C'est bien, mais est-ce tout ? Peut-être que si vous n'écriviez pas, vous seriez mieux tout compte fait, vous seriez enfin vous-même ! Qu'en pensez-vous ? J'ai l'impression qu'on essaie de vous constituer écrivain et peut-être que c'est la dernière chose que vous voulez au fond. En tout cas, vous détestez les définitions et les classements, vous aimez brouiller les pistes et on dirait que vous éprouvez un malin plaisir à dérouter, à vous sentir irrepérable et atypique, non ? Vous cherchez à être original. Ce n'est pas très original ! Mais c'est une quête bien compréhensible. Cependant est-ce que vous vous trouvez normal d'exécuter tant l'image du banc de poissons : mouvement collectif, unanime et synchrone ? C'est très significatif, non ? Individualisme, solitude, isolement, indépendance... Non ? Et vos voyages ? Ça aussi, ça nous en dit long sur vous. Vous n'habitez jamais longtemps au même endroit. Est-ce une façon de ne pas vous enraciner, une autre manière de rendre votre identité vacillante ? Vous n'allez pas me faire croire que c'est uniquement pour enrichir votre vécu ? Vous êtes installé pour le moment dans trois pays : le Québec, la France, les États-Unis. Pourquoi ? Quelle idée ? Est-ce symbolique ? Voulez-vous faire dans le genre citoyen du monde ? Style homme planétaire aux vues internationales et pluridimensionnelles ? J'imagine que vous avez un grand besoin de comparer et de relativiser ! N'êtes-vous pas de ceux qui croient nécessaire de goûter aux miels du monde entier pour reconnaître ce que d'autres savent d'instinct : que le meilleur du miel du monde se trouve évidemment dans la cour d'à côté. Et je parie qu'avec ça vous mourez d'envie de nous parler de votre vie d'aventurier, de vous épancher sur vos expériences limites, de nous raconter vos accidents de voiture spectaculaires, de vous plaindre de vos notes de téléphone astronomiques, de vous étendre sur vos amours mouvementées, non ? Mais vous savez bien que la confiance littéraire sert toujours à se constituer en une image figée, à se fichier « écrivain ». Alors ? Tout de même, vous ne devez pas être facile à vivre, avouez ! Et si vous étiez vous, qu'est-ce que ce serait ?

## Notice bio-bibliographique

Gaétan Brulotte est né à Lévis. Enfance au bord du Saint-Laurent, passions pour les sciences exactes, en particulier pour la biologie et pour l'astronomie; études universitaires en lettres à Québec jusqu'à la maîtrise, puis à Paris où il a fait un doctorat en littérature française sous la direction de Roland Barthes.

Il a été homme d'entrepôt, traducteur, journaliste et critique, professeur de français (au Québec et aux États-Unis, aux niveaux collégial et universitaire). Il a réalisé des émissions radiophoniques, a écrit des scénarios de télévision et de cinéma, a prononcé de nombreuses conférences. Est avant tout romancier. Son œuvre littéraire lui a valu jusqu'ici huit prix littéraires. Il écrit depuis plus de vingt ans.

## Oeuvres publiées

*L'Imaginaire et l'Écriture*: Ghelderode. Essai, préface de Jean-Pierre Richard. [Texte photocopé et relié, tirage limité (30 ex.). Dépôt à l'Université Laval, 1972, 256 p.].

*Le Déchet dans le Colloque de Tanger* (sur l'écrivain américain William Burroughs), avec Philippe Sollers et al. Essais. Paris, Bourgois, 1976, 381 p.

*Aspects du texte érotique*. Essai. Liminaires de Roland Barthes, Jean Bellemin-Noël et Julia Kristeva. Thèse photocopée et reliée, tirage limité à 30 ex. Paris, École des hautes études en sciences sociales et Université de Paris VII, 1978, 422 p. Dépôt à la B.N. de Paris et d'Ottawa.

*L'Emprise. Roman*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1979, 208 p. [Prix Robert-Cliche 79.] [Réédition de luxe en club (Québec/Loisirs), 1980. Adaptation pour la télévision, Société Radio-Canada, 1980. Adaptation cinématographique, Productions Nuit Blanche, 1981 (production en cours)].

*Écrivains de la Mauricie. Dictionnaire bio-bibliographique, critique et anthologique*, Trois-Rivières, Éditions du « Bien pu-

blic », 1981, 278 p. [Sous la direction de G. Brulotte].

*Le Surveillant. Nouvelles*, Montréal, Quinze, [1982], 128 p. [Prix Adrienne-Choquette. Choisi « Le livre du mois » par l'Office des communications sociales (Québec) et *Nos livres* en mars 1983. Finaliste au Prix du Gouverneur général du Canada 82. Prix France-Québec 1983].

*Le Client*. Pièce radiophonique de 60 minutes. Premier Prix au XI<sup>e</sup> concours d'œuvres dramatiques radiophoniques de Radio-Canada, 1983. Réalisation: Olivier Mercier-Gouin, Montréal, Radio-Canada, 1983. A représenté le Canada au Prix Paul-Gilson en Europe en 1983. Diffusion en Belgique, en France et en Suisse romande.

*Les Messagers de l'ascenseur*, dans *Dix contes et nouvelles fantastiques*, Montréal, Les Quinze Éditeur, 1983, 205 p.

## En périodiques :

Plusieurs centaines de textes: récits, poèmes, articles, comptes rendus, entretiens, conférences.

## Documents audio-visuels disponibles

— Entretien avec Yvon Leblanc, émission radiophonique « De cinq à sept », CFCQ FM (Trois-Rivières). Évolution littéraire de GB. Durée: 2 h. Première diffusion le 28 avril 1982.

— Entretien avec G. Gaudet, émission radiophonique « Présence de l'écrivain », CFCQ FM (Trois-Rivières). Imaginaire de GB. Durée: 1 h. Première diffusion, le 18 janvier 1983. Audio-vidéothèque du Cégep de Trois-Rivières.

— Entretien télévisé avec Serge Fournier. Vidéo de 1 h ½. Conception de l'écriture. Enregistrement, le 11 novembre 83. Lecture par l'auteur de *l'Exalté*. Audio-vidéothèque du Cégep de Shawinigan (Québec).

— Entretien télévisé avec Suzanne Verthey pour l'émission « Clin d'œil », Télévision de Radio-Québec. Durée: ½ h. Premières diffusions: les 16 et 20 décembre 83. Réalisation: Pauline Voisard.

— Adaptation télévisée de *l'Emprise* de GB., avec commentaire de l'auteur. Société Radio-Canada, série Les chemins de l'imaginaire. Réal.: Roger Fournier. Scénario (en coll. avec l'auteur): Jean Sarrazin. Première diffusion: le 11 décembre 83, « Les Beaux Dimanches », Radio-Canada. Durée: 30 min. Distribution: Aubert Pallascio, Gilles Renaud, Yvon Leroux, Robert Maltais, Danielle Schneider.

— *Le client*, pièce radiophonique, Société Radio-Canada, 1983. Réal.: Olivier Mercier-Gouin. Distribution: Jacques Galipeau, Jean Faubert, Mireille Lachance. Première diffusion: le 28 octobre 83, à « Premières », Radio-Canada FM.

— Série d'émissions radiophoniques: *Seuils* (15 émissions), v. CFCQ FM.

— Série d'émissions radiophoniques: *Les écrivains* (31 émissions), v. CFCQ FM.

## LE PÈRE NADEAU

Paulo et Adriatica s'étaient mariés sans trop réfléchir et c'est un jeune curé, nouveau dans la paroisse, le Père Amédée Nadeau, qui avait célébré leur union dans l'église du bourg.

Le Père Nadeau était un être étrange, court sur pattes et doté d'un crâne énorme, avec une longue cicatrice horizontale au front, à la racine des cheveux, très visible et zigzagante, comme s'il avait subi une trépanation maladroite. Il arborait un sourire perpétuel, un sourire sans conviction qui ne montait pas jusqu'à ses yeux, et qui lui donnait l'air d'un simple d'esprit plus que celui d'un homme poli.

Dès son arrivée, le Père Nadeau voulut tout transformer pour rapprocher le monde de l'Église de la génération montante qui était déjà atteinte du virus contagieux de l'incroyance. Il engagea un orchestre de rock pour accompagner les messes, fit vendre des glaces à la vanille à la sortie sur le parvis, transforma une salle du presbytère en dancing, permit qu'on fume au confessionnal, favorisa la mode, encouragea le port du short, mit du parfum Chanel N° 5 dans l'eau bénite, servit du vin de messe à volonté aux baptêmes, approuva les unions consanguines, célébra les mariages avec une chèvre vivante dans le chœur à ses côtés (« c'est le symbole de la présence divine », disait-il), rotait après l'eucharistie pour remercier le Seigneur et incitait les communiant à

en faire autant, en prétendant que c'était anciennement une noble marque d'appréciation d'un repas.

Il instaura un nouveau charisme fondé sur la tape dans le dos, qui le conduisit au cœur du mal dans les pires trous de la ville voisine où l'un ou l'autre des frères Geoffron, devenus videurs, lui sauvèrent la vie à plusieurs reprises. Il finit par passer ses samedis soirs à boire de la bière en compagnie de voyous au cimetière de voitures où on l'obligea une fois à faire l'amour à une putain sur une aile d'auto.

Il effectuait ses visites paroissiales en moto avec un chapeau colonial sur la tête et des bottes de scœur aux pieds, en promenant des filles derrière lui qui le tenaient par la taille et qui riaient aux éclats.

Le jour où il posa une antenne de télévision au clocher, on dit: « C'est assez! »

Son modernisme ne convainquait personne. Il ne contribuait en rien à renouveler la clientèle de son église. Tout au contraire, il occasionnait une plus grande désaffection. Les jeunes le prenaient pour un curé manqué et se moquaient de lui. Les vieux s'offusquaient de son comportement profane. Comme il mécontentait tout le monde, on l'envoya missionnaire dans le tiers-monde, où, on l'apprit plus tard, il mourut saoul dans les bras d'une gueuse.